Éloge des mathématiques

L'auteur

Alain Badiou est professeur émérite à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Philosophe, dramaturge, essayiste, romancier, penseur politique dérangeant et polémiste, passionné de mathématiques fondamentales et de logique formelle, il est l'auteur d'une œuvre riche et multiforme.

Il a signé nombre d'essais, aussi bien consacrés à des questions ontologiques que politiques et métapolitiques comme *La Théorie du sujet*, *L'Être et l'événement* - son ouvrage phare, publié en 1988 - ou *Court traité d'ontologie transitoire*. La pensée politique de cet ancien militant maoïste s'inscrit dans un engagement très marqué à gauche, comme en témoignent plusieurs ouvrages pamphlétaires comme *De quoi Sarkozy est-il le nom ?* et différentes réflexions autour de la réhabilitation du communisme dans des titres comme *L'Hypothèse communiste*, paru en 2009. Ces prises de position radicales suscitent régulièrement la polémique et lui valent de recevoir de nombreuses critiques. Lui-même auteur d'une œuvre romanesque et théâtrale, il consacre une partie de sa production philosophique à des questions esthétique et artistique, notamment ses essais critiques *Rhapsodie pour le théâtre* et *Beckett, l'increvable désir*. Sa carrière littéraire est marquée par des romans comme *Almagestes*, publié en 1964 ou *Calme bloc ici-bas*, paru en 1997 et par des pièces de théâtre.

Il fut longtemps directeur de la collection « L'ordre philosophique » au Seuil et dirige aujourd'hui la collection « Ouvertures » chez Fayard.

Zoom

Platon, dans sa *République*, fait d'une longue éducation mathématique et de constants exercices de logique une condition impérative pour tout accès aux vérités. Seul celui qui abandonne son obéissance aux opinions dominantes pour ne se fier qu'aux vérités auxquelles sa pensée « participe » (c'est le mot de Platon) peut parvenir au bonheur.

Cet éloge philosophique des mathématiques voudrait s'interroger sur ce lien entre mathématiques, vérité et bonheur. La voie est-elle dégagée pour quiconque est armé du savoir à la fois difficile et lumineux des mathématiques, de sorte que la stratégie philosophique puisse dire à tout animal humain : « voici de quoi te convaincre que penser contre les opinions et au service de quelques vérités, loin d'être l'exercice ingrat et vain que tu imagines, est le chemin le plus court pour la vraie vie, laquelle, quand elle existe, se signale par un incomparable bonheur » ? Ce sera l'enjeu du dialogue entre Alain Badiou et Gilles Haéri.



L'œuvre

→ *Philosophie*

L'Aventure de la philosophie française (La Fabrique éditions, 2012)
La République de Platon (Fayard, 2012)
La Relation énigmatique entre politique et philosophie (Germina, 2011)
Le Fini et l'infini (Bayard, 2010)
La Philosophie et l'événement, avec Fabien Tarby (Germina, 2010)
Il n'y a pas de rapport sexuel - Deux leçons sur « L'Etourdit » de Lacan, avec Barbara Cassin (Fayard, 2010)
Heidegger - Le nazisme, les femmes, la philosophie, avec Barbara Cassin (Fayard, 2010)
Éloge de l'amour, avec Nicolas Truong (Flammarion, 2009)
L'Antiphilosophie de Wittgenstein (NOUS, 2009)
Second manifeste pour la philosophie (Fayard, 2009)
Petit panthéon portatif (La Fabrique éditions, 2008)
Le Concept de modèle (Fayard, 2007)
Logiques des mondes - L'Être et l'Événement, 2 (Seuil, 2006)
Le Siècle (Seuil, 2005)
Petit manuel d'inesthétique (Seuil, 1998)
Court traité d'ontologie transitoire (Seuil, 1998)
Abrégé de métapolitique (Seuil, 1998)
Saint Paul - La fondation de l'universalisme (PUF, 2007 [1997])
Deleuze - La clameur de l'Être (Hachette, 2013 [1997])
L'éthique, essai sur la conscience du mal (NOUS, 2003 [Hatier,1993])
Conditions (Seuil, 1992)
Manifeste pour la philosophie (Seuil, 1989)
L'Être et l'événement (Seuil, 1988)
Peut-on penser la politique ? (Seuil, 1985)
Théorie du sujet (Seuil, 1982)

→ *Essais politiques*

Qu'est-ce qu'un peuple ?, avec Pierre Bourdieu, Judith Butler, Georges Didi-Huberman, Sadri Khiari et Jacques Rancière (La Fabrique éditions, 2013)
Circonstances, 7 - Sarkozy : pire que prévu, les autres : prévoir le pire (Lignes, 2012)
Entretiens 1 (NOUS, 2011)
Controverse, avec Jean-Claude Milner (Seuil, 2012)
L'Idée du communisme, vol. 2, dirigé par Alain Badiou et Slavoj Žižek (Lignes, 2011)
L'Antisémitisme partout - Aujourd'hui en France, avec Éric Hazan (La Fabrique éditions, 2011)
Circonstances, 6 - Le Réveil de l'Histoire (Lignes, 2011)
L'Explication - Conversation avec Aude Lancelin, avec Alain Finkielkraut (Lignes, 2010)
L'Idée du communisme, vol. 1, dirigé par Alain Badiou et Slavoj Žižek (Lignes, 2010)
Démocratie, dans quel état ?, avec Giorgio Agamben, Daniel Bensaïd, Wendy Brown, Jean-Luc Nancy, Jacques Rancière, Kristin Ross et Slavoj Žižek (La Fabrique éditions, 2009)
Circonstances, 5 - L'Hypothèse communiste (Lignes, 2009)
Mao - De la pratique et de la contradiction, avec Slavoj Žižek (La Fabrique éditions, 2008)
Circonstances, 4 - De quoi Sarkozy est-il le nom ? (Lignes, 2007)
Circonstances, 3 - Portées du mot "juif" (Léo Scheer, 2005)
Circonstances, 2 - Irak, foulard, Allemagne/France (Léo Scheer, 2004)
Circonstances, 1 - Kosovo, 11 septembre, Chirac/Le Pen (Léo Scheer, 2003)
D'un désastre obscur - Droit, État, Politique (Éditions de l'Aube, 1991)

→ *Séminaires*

Le Séminaire - Images du temps présent (2001-2004) (Fayard, 2014)
Le Séminaire - Malebranche : L'Être 2 - Figure Théologique (1986) (Fayard, 2013)
Le Séminaire - Lacan : L'antiphilosophie 3 (1994-1995) (Fayard, 2013)

→ *Essais critiques*

Rhapsodie pour le théâtre (PUF, 2014)
Éloge du théâtre, avec Nicolas Truong (Flammarion, 2013)
Cinéma (Nova éditions, 2010)
Cinq leçons sur le 'cas' Wagner (NOUS, 2010)
Beckett - L'increvable désir (Fayard, 2013 [Hachette, 1995])

→ *Romans*

Calme bloc ici-bas (P.O.L, 1997)
Portulans - Trajectoire inverse II (Seuil, 1967)
Almagestes - Trajectoire inverse I (Seuil, 1964)

→ *Théâtre*

The Incident at Antioch / L'Incident d'Antioche: A Tragedy in Three Acts / Tragédie en trois actes (Columbia University Press, 2013 - écrite en 1982)
Les Citrouilles (Actes Sud, 1996)
Ahmed philosophe, suivi de ***Ahmed se fâche*** (Actes Sud, 1995)

Le Séminaire - Images du temps présent (2001-2004) (Fayard, 2014)



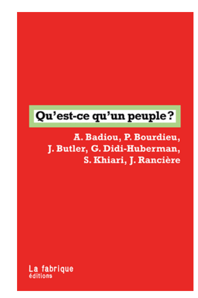
« Cet imposant ensemble, représentant deux années et demie d'intervention mensuelle, est à plus d'un titre une sorte de tournant dans l'histoire générale de mon séminaire. Il ouvre la série des séminaires qui traitent un même motif pendant plusieurs années consécutives. La poésie et le théâtre sont très souvent convoqués, en même temps que le commentaire politique est plus précis et plus constant. Les vingt séances articulent des éléments qui peuvent paraître disparates, mais dont l'unité tient à la question philosophique du présent, du temps présent, et des conditions sous lesquelles la philosophie peut être contemporaine de son propre temps. La courbe générale va d'une analytique de notre présent, dominé en réalité par sa fuite ou son absence, aux maximes de la construction d'un présent réel et des caractéristiques d'un Sujet qui s'y ordonne. Elle tente d'éclairer l'unique question réellement importante de la philosophie, qui est la question de la vraie vie."

Alain Badiou

Rhapsodie pour le théâtre (PUF, 2014)

Rhapsodie pour le théâtre est un des textes les plus curieux d'Alain Badiou. Comptant à la fois parmi ceux touchant au plus intime de son inlassable activité (Badiou a été acteur de théâtre et a publié plusieurs pièces, montées par les plus prestigieux metteurs en scène), en même temps qu'au plus urgent de sa pensée (le lien entre politique et représentation, entre État et événement, etc.), ce « court traité philosophique » est un plaidoyer inattendu pour un art dont nous avions oublié la fraîcheur et la puissance. Organisé en quatre-vingt-neuf sections numérotées comme des aphorismes, il déploie, avec l'implacable rigueur et l'impeccable clarté qu'on connaît à l'œuvre de Badiou, un véritable « système du théâtre » en explorant les enjeux esthétiques aussi bien que politiques, pédagogiques aussi bien qu'ontologiques, pour le monde d'aujourd'hui comme celui de demain. Publié une première fois de manière confidentielle en 1990, il est aujourd'hui rendu enfin lisible à tous, dans une édition revue, actualisée, corrigée, et bénéficiant d'une préface inédite de Badiou lui-même.

Qu'est-ce qu'un peuple ?, avec Pierre Bourdieu, Judith Butler, Georges Didi-Huberman, Sadri Khiari et Jacques Rancière (La Fabrique éditions, 2013)



Peuple, un mot qui implique la disparition de l'État existant ? Populaire, un adjectif à travers lequel les dominés acceptent les conditions les plus défavorables à leur propre langage ? « Nous, le peuple », un énoncé performatif par lequel se constituent en peuple les corps réunis dans la rue ? Non pas un peuple, mais des peuples coexistants ? Des rapports de force, une histoire de rapports de force ? Et le populisme, une figure construite sur l'alliage d'une capacité – la puissance brute du grand nombre – et d'une incapacité – l'ignorance attribuée à ce même grand nombre ?

Alain Badiou, Pierre Bourdieu, Judith Butler, Georges Didi-Huberman, Sadri Khiari et Jacques Rancière éclairent dans ce livre quelques unes des facettes de peuple. Approches diverses, on s'en doute, mais qui ont un point commun malgré la polysémie du mot et la polyvalence de la notion : situer "peuple" sans hésiter du côté de l'émancipation.

Le Séminaire - Malebranche : L'Être 2 - Figure Théologique (1986) (Fayard, 2013)



« Malebranche est un penseur étonnant, et d'autant plus qu'en un sens, pour qui n'est pas chrétien, et chrétien convaincu, il semble inutilisable. Mais quant à la sincérité, à la lumière qui baigne toute l'entreprise, au style souple et charmeur, à la conviction audacieuse et toujours sur la brèche de ses stupéfiantes démonstrations, Malebranche est incomparable. On va de merveille en merveille, comme si on visitait une admirable église remplie de petites peintures toutes plus surprenantes les unes que les autres. Lorsque je suis revenu au *Traité de la nature et de la grâce*, quelque chose comme une grâce m'a en effet touché. J'espère qu'à votre tour, lecteurs, vous en serez touchés. »

Alain Badiou

Le Séminaire - Lacan : L'antiphilosophie 3 (1994-1995) (Fayard, 2013)



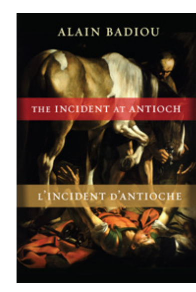
« Lacan a été, depuis la fin des années cinquante du dernier siècle, un compagnon essentiel autant que malaisé de mon itinéraire intellectuel. Aussi, dans ce Séminaire, la controverse est constamment mêlée à la surprise étonnée devant les inventions du maître. On chemine comme on peut, dans la broussaille parfois. Mais on rencontre tant de formules décisives ! Celle que je retiendrai parmi tous ces trésors verbaux consiste à dire que l'objectif de la cure est "d'élever l'impuissance à l'impossible". Ce pourrait bien être la définition, par moi cherchée depuis longtemps, et que Lacan avait trouvée de longue date pour un usage tout différent, de... la philosophie. »

Alain Badiou

Éloge du théâtre, avec Nicolas Truong (Flammarion, 2013)

Comment s'adresser aux gens de façon à ce qu'ils pensent leur vie autrement qu'ils ne le font d'habitude ? C'est à cette question que le théâtre, qui est le plus complet des arts, répond avec une incomparable force.

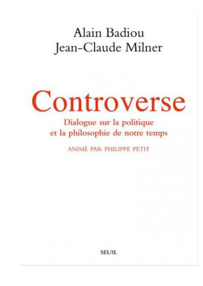
The Incident at Antioch / L'Incident d'Antioche: A Tragedy in Three Acts / Tragédie en trois actes (Columbia University Press, 2013 - écrite en 1982)



Édition bilingue

Dans un monde crépusculaire, éclate une révolution radicale, terrible ; elle est dirigée par Céphas. Une jeune femme, Paule, d'abord ralliée, s'oppose aux conséquences de cette fureur, et définit un autre credo politique.

Controverse, avec Jean-Claude Milner (Seuil. 2012)



Ils sont issus de la même génération. Alain Badiou est né en 1937 à Rabat, Jean-Claude Milner en 1941 à Paris. Ils ont tous les deux traversé les « années rouges » à la fin des années 1960. Mais s'ils furent l'un et l'autre maoïstes, le premier fixait toute son attention sur la Chine quand l'autre s'en détournait déjà.

Cette polémique originaire sur le destin du gauchisme s'est nourrie au fil des années de nouvelles et profondes divergences à propos du rôle de la philosophie et de la politique. Qu'ils évoquent l'ère des révolutions, et en particulier la Commune et la Révolution culturelle chinoise, qu'ils se penchent sur les grands massacres de l'histoire, qu'ils discutent de l'infini, de l'universel, du « nom juif », de l'antisémitisme, de la violence, du rôle des intellectuels, du progrès, du capitalisme, de la gauche ou de l'Europe, le scepticisme théorique de Jean-Claude Milner se heurte constamment à la passion doctrinale d'Alain Badiou. L'amoureux de Lucrèce se frotte à la cuirasse de l'héritier de Platon. Les arguments minimalistes de Jean-Claude Milner croisent les propositions maximalistes d'Alain Badiou sans jamais s'y dissoudre. Et ce débat hors normes débouche finalement sur de nouvelles interrogations.

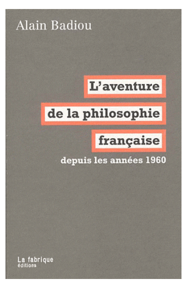
Car il n'est, sans doute, de meilleur remède à l'écrasante puissance de la raison médiatique que la reprise inlassable des grandes disputes de l'esprit.

Circonstances, 7 - Sarkozy : pire que prévu, les autres : prévoir le pire (Lignes, 2012)



Dans ce septième volume de la série « Circonstances », Alain Badiou tire les enseignements politiques de la présidence catastrophique de Nicolas Sarkozy. Les prochaines élections présidentielles lui offrent l'occasion d'affirmer son opposition de principe au prétendu choix démocratique que constituerait le « vote ». Ce dernier ressortit selon lui à un pur et simple « choix forcé qui annule toute pensée autonome et tout désir vrai ».

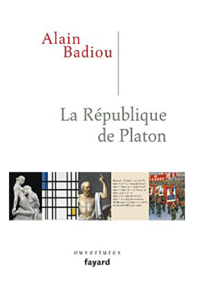
L'Aventure de la philosophie française (La Fabrique éditions, 2012)



Dans la seconde moitié du XXe siècle en France, un moment philosophique s'est développé qui, par son ampleur et sa nouveauté, se laisse comparer tant au moment grec classique qu'à celui de l'idéalisme allemand. Entre *L'Être et le néant* de Sartre (1943) et le dernier livre de Deleuze, *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991), on voit se succéder existentialisme, structuralisme, déconstruction, postmodernisme, réalisme spéculatif... Alain Badiou montre qu'en dépit des apparences cette période possède une sorte d'unité : la bataille autour de la notion de sujet (malgré la diversité des positions), la discussion de l'héritage allemand de Hegel à Heidegger, l'engagement politique, l'intimité avec la littérature, autant de points de convergence pour des penseurs si divers et parfois opposés.

Ce livre réunit des textes sur Jean-Paul Sartre, Gilles Deleuze, Georges Canguilhem, Paul Ricœur, Louis Althusser, Jean-François Lyotard, Françoise Proust, Jean-Luc Nancy, Barbara Cassin, Christian Jambet et Guy Lardreau, Jacques Rancière - textes qui ont en commun la vivacité et la clarté propres à Alain Badiou.

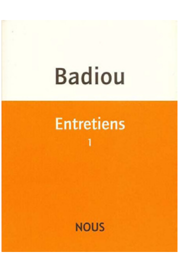
La République de Platon (Fayard, 2012)



Cela a duré six ans.
Pourquoi ce travail presque maniaque à partir de Platon ? C'est que c'est de lui que nous avons prioritairement besoin aujourd'hui : il a donné l'envoi à la conviction que nous gouverner dans le monde suppose qu'un accès à l'absolu nous soit ouvert.
Je me suis donc tourné vers *La République*, œuvre centrale du Maître consacrée au problème de la justice, pour en faire briller la puissance contemporaine. Je suis parti du texte grec sur lequel je travaillais déjà avec ardeur il y a cinquante-quatre ans.
J'ai commencé par tenter de le comprendre, totalement, dans sa langue. Je me suis acharné, je n'ai rien laissé passer ; c'était un face-à-face entre le texte et moi. Ensuite, j'ai écrit ce que délivrait en moi de pensées et de phrases la compréhension acquise du morceau de texte grec dont j'estimais être venu à bout. Peu à peu, des procédures plus générales sont apparues : complète liberté des références ; modernisation scientifique ; modernisation des images ; survol de l'Histoire ; tenue constante d'un vrai dialogue, fortement théâtralisé. Évidemment, ma propre pensée et plus généralement le contexte philosophique contemporain se sont infiltrés dans le traitement du texte de Platon, et sans doute d'autant plus quand je n'en étais pas conscient.
Le résultat, bien qu'il ne soit jamais un oubli du texte original, pas même de ses détails, n'est cependant presque jamais une "traduction" au sens usuel. Platon est omniprésent, sans que peut-être une seule de ses phrases soit exactement restituée. J'espère être ainsi parvenu à combiner la proximité constante avec le texte original et un éloignement radical, mais auquel le texte, tel qu'il peut fonctionner aujourd'hui, confère généreusement sa légitimité.
C'est cela, après tout, l'éternité d'un texte.

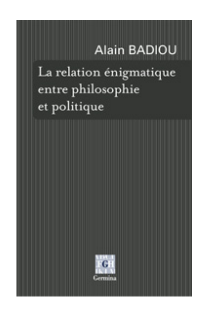
Alain Badiou

Entretiens 1 (NOUS, 2011)



Ce livre est le premier volume d'une série qui rassemblera l'intégralité des entretiens donnés par Alain Badiou, des années quatre-vingt à aujourd'hui.

La Relation énigmatique entre politique et philosophie (Germina, 2011)



Comment éclairer l'étrange connexion entre philosophie et politique ? Le nœud énigmatique qui les relie nous renvoie en particulier au statut du fait démocratique en philosophie. Cette dernière est par principe une activité démocratique, elle est une adresse faite à chacun, particulièrement à une jeunesse qui ne recule pas devant les « révoltes logiques » et les révoltes tout court. Il se trouve que la philosophie n'est pourtant pas démocratique dans ses objectifs et sa destination. Sans doute parce que la vérité, dont elle s'occupe, se nomme justice dans le champ politique.

L'Idée du communisme, vol. 2, dirigé par Alain Badiou et Slavoj Žižek (Lignes, 2011)

La conférence de Berlin organisée en mars 2010 s'est donnée pour objectif de prolonger celle de Londres (2009) en étudiant plus particulièrement le lien entre l'Idée du communisme et sa mise en pratique durant les décennies passées. Cela nécessitait une analyse des expériences des états socialistes et de leur échec cuisant. C'est à partir de leurs analyses respectives que les intervenants de plusieurs pays (et notamment des pays ex-soviétiques) étaient ici conviés pour proposer leur vision propre d'une nouvelle orientation émancipatrice, orientation définissable comme « communiste ».

L'Antisémitisme partout - Aujourd'hui en France, avec Éric Hazan (La Fabrique éditions, 2011)

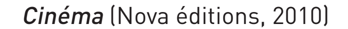


Une « vague d'antisémitisme en France » ? Pourquoi la dénonciation de cette « vague » a-t-elle commencé en 2002, quand a été lancée la guerre contre l'axe du Mal, en Afghanistan, en Irak, en Palestine ? Qu'en est-il de l'antisémitisme en France aujourd'hui ? Est-il, comme le soutiennent certains, la tache qui stigmatise la jeunesse arabe des quartiers populaires ? Et ceux qui mènent la campagne contre « la vague », qui sont-ils, d'où viennent-ils, quelle est leur rhétorique, quels intérêts défendent-ils ? Pourquoi s'en prennent-ils si violemment aux « mauvais juifs », aux « juifs de négation », victimes de la « haine de soi » ? Comment se fait-il que la traque de « l'antisémitisme » soit infiniment plus virulente en France qu'en Israël et même qu'en Allemagne ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles ont réfléchi Alain Badiou et Eric Hazan. Leurs réponses sont une attaque frontale contre l'hypocrisie et la mauvaise foi qui règnent dans cette affaire.

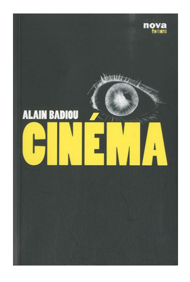
Circonstances, 6 - Le Réveil de l'Histoire (Lignes, 2011)



De même que les révolutions de 1848, au-delà de leurs échecs circonstanciels, ont sonné pour un siècle et demi le retour de la pensée et de l'action révolutionnaires, de même les soulèvements en cours dans le monde arabe, au-delà des replâtrages que va tenter de leur imposer la « communauté internationale », sonnent, à l'échelle mondiale, le retour de la pensée et de l'action des politiques émancipatrices.



Cinéma (Nova éditions, 2010)



Pour Alain Badiou, le cinéma est une formation, un art de vivre et une pensée. Il a écrit son rapport au septième art en une trentaine de textes, de la fin des années 1950 à aujourd'hui, qui offrent une vision et une interprétation. Ces textes proposent un parcours varié dans les films de ces cinquante dernières années, des cinéastes de la modernité (Murnau, Tati, Oliveira, Antonioni, Godard) à certaines œuvres de l'Amérique contemporaine (*Matrix*, *Magnolia*, *Un monde parfait*), en passant par des expériences singulières (Guy Debord, le cinéma de 68...). Les films pensent et c'est au philosophe de les voir et de transcrire cette pensée : de quel sujet un film est-il la mise en forme ?, voici la question où s'origine la réflexion cinématographique d'Alain Badiou. De ces textes, quelques idées spécifiques se dégagent : le cinéma est l'art qui rend justice à la figure humaine inscrite dans le monde ; le cinéma est vu dans une connexion "subjuguante " avec les autres arts ; le cinéma est un voyage imaginaire et une pensée de l'autre. Le philosophe développe également l'idée du cinéma comme "producteur d'une vérité du contemporain" et du film comme une "configuration sensible de la vérité du monde". Le cinéma apparaît enfin comme un art impur qui vampirise son temps, les autres arts, les personnes, un art majeur en ce qu'il est précisément le lieu de l'indiscernabilité entre l'art et le non-art, ce qui en fait, explique-t-il, l'art social et politique par excellence, le meilleur marqueur d'une civilisation, comme le furent, en leur temps, la tragédie grecque, le roman picaresque, l'opérette.

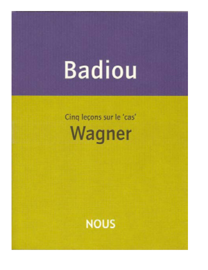
Le Fini et l'infini (Bayard, 2010)





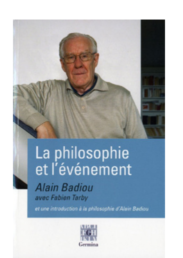
Il fallait sans doute un philosophe de l'ampleur d'Alain Badiou pour discuter d'une manière accessible de notions aussi denses. Tour à tour religieuse (Dieu est infini), mathématique (il existe un calcul de l'infini), physique (est-ce que l'univers est infini ?) et aussi philosophique, la question de l'infini ne peut se séparer de celle de fini. L'homme est fini puisqu'il meurt. Comment un être fini peut-il comprendre ce qui est infini ?

Cinq leçons sur le "cas" Wagner (NOUS, 2010)



Cela peut arriver à n'importe qui. N'importe qui peut être saisi par un événement politique, n'importe qui peut être saisi par l'amour. Quand nous sommes engagés dans une procédure de vérité, nous sommes saisis par elle et nous observons la maxime de fidélité à cette procédure. Il n'y a pas d'autre impératif éthique que « Persévérez ! Persévérez dans votre fidélité ! » Je soutiens la formule de la fidélité comme « discipline à l'indiscipline de l'événement ». Je crois avoir montré que la fidélité est une errance, un trajet sans concept, ou encore — Mallarmé — « le hasard vaincu mot par mot ». Finalement, il s'agit de répondre à une question intimidante : que vaut notre temps ? Car il ne vaut, philosophiquement, que par les quelques vérités qu'il prodigue. Nietzsche a raison : ce qui vaut d'une époque est ce qui supporte l'idée d'un retour éternel. La philosophie anticipe ce retour, en saisissant à leur naissance les vérités, en les tournant vers leur intemporel destin.

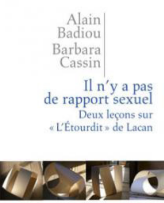
La Philosophie et l'événement, avec Fabien Tarby (Germina, 2010)



« J'ai compris assez récemment cette incroyable obstination de Platon à démontrer que le philosophe est heureux. Le philosophe est plus heureux que tous ceux qu'on croit plus heureux que lui, les riches, les jouisseurs, les tyrans. Ce que cela signifie est assez clair : le philosophe expérimentera, de l' intérieur de sa vie, ce qu'est la vraie vie. »

Alain Badiou est l'un des philosophes contemporains les plus importants, auteur en particulier de *L'Être et l'événement* (Seuil, 1988) et de *Logiques des mondes* (Seuil, 2006), livre qui fait suite au précédent. Nous embarquerons ici pour un voyage au cœur de sa pensée.
Répondant aux questions de Fabien Tarby, Alain Badiou nous fait parcourir une trajectoire qui croise et explore les quatre conditions de la philosophie : la politique, l'amour, l'art et les sciences. Le philosophe fait, en outre, le bilan de ses grandes œuvres et parle de son livre en projet, *L'immanence des vérités*, qui serait le troisième volume de l'œuvre commencée avec *L' Être et l' événement*.
Mais quel est donc ce trajet de vie et de pensée qui se nomme « philosophie » ?

Il n'y a pas de rapport sexuel - Deux leçons sur « L'Etourdit » de Lacan, avec Barbara Cassin (Fayard, 2010)



Dans « L'Étourdit », paru en 1973 et tenu pour l'un de ses textes les plus obscurs et les plus importants, Lacan pose certains concepts essentiels de son œuvre, dont la formule fameuse « Il n'y a pas de rapport sexuel », qui interroge la validité de notre rapport au réel. Alain Badiou et Barbara Cassin s'emparent de ce court texte pour penser « avec » lui et en offrent deux lectures qui prennent le savoir pour enjeu. Barbara Cassin l'envisage à partir de son rapport intime aux choses de la langue ; Alain Badiou analyse ce que la philosophie prétend pouvoir dire quant à la vérité.
Ces études de « L'Étourdit », en se faisant écho, éclairent d'un jour inédit la pensée de Lacan et proposent un nouveau partage entre la masculinité de Platon et la féminité de la sophistique.

L'Explication - Conversation avec Aude Lancelin, avec Alain Finkielkraut (Lignes, 2010)



Les deux « adversaires » ici en présence témoignent, dans le débat d'idées, de deux visions irréconciliables. Tout, dans leurs prises de positions respectives, les sépare : Alain Badiou comme penseur d'un communisme renouvelé ; Alain Finkielkraut comme observateur désolé de la « perte des choses ». La conversation passionnée qui a résulté de leur face-à-face – organisé à l'initiative de Aude Lancelin – prend souvent la tournure très vive d'une « explication », aussi bien à propos du débat sur l'identité nationale, du judaïsme et d'Israël, de Mai 68, que du retour en grâce de l'idée du communisme.

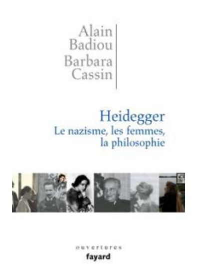
Ce face à face exceptionnel rend saillantes les principales lignes de fracture de la politique et de la pensée française, que le jeu politico-médiatique n'expose le plus souvent que pour les brouiller un peu plus. C'est ici le double sens du titre « L'Explication » : une vive conversation où s'opposent des points de vue éloignés ou irréconciliables, en même temps qu'un effort commun de clarification.

L'Idée du communisme, vol. 1, dirigé par Alain Badiou et Slavoj Žižek (Lignes, 2010)



L'Idée du communisme réunit les textes prononcés au colloque « On The Idea of Communism », organisé à l'initiative d'Alain Badiou et de Slavoj Žižek à Londres, en mars 2009. Avec les interventions des philosophes : Alain Badiou, Judith Balso, Bruno Bosteels, Susan Buck-Morss, Terry Eagleton, Peter Hallward, Michael Hardt, Minqi Li, Jean-Luc Nancy, Toni Negri, Jacques Rancière, Alessandro Russo, Alberto Toscano, Gianni Vattimo, Wang Hui, Slavoj Žižek.

Heidegger - Le nazisme, les femmes, la philosophie, avec Barbara Cassin (Fayard, 2010)



Les convictions politiques d'un philosophe sont-elles pertinentes pour juger son œuvre ? La question s'est posée avec une virulence particulière au sujet de Martin Heidegger, adulé par certains et honni par d'autres en raison de ses convictions nazies. Pour Alain Badiou et Barbara Cassin, cette polémique est mal centrée et il faut accepter le paradoxe suivant : oui, Heidegger a été un nazi ordinaire, petit-bourgeois et provincial, et oui, Heidegger est l'un des philosophes les plus importants du siècle dernier.
En se plongeant dans sa correspondance, les deux philosophes interrogent de manière inattendue la figure de Heidegger, son rapport à la politique, bien sûr, mais aussi aux femmes. À la sienne, Elfride, avec laquelle il forma un couple indestructible et tourmenté, à la manière de Sartre et Beauvoir. Mais aussi à toutes celles, et notamment Hannah Arendt, dont il fut l'amant au cours de sa longue existence.

Éloge de l'amour, avec Nicolas Truong (Flammarion, 2009)



En développant des exemples tirés de la littérature ou du théâtre, Alain Badiou fait l'éloge de l'amour. Celui-ci serait menacé soit par une conception libérale (mariage arrangé par exemple), soit par une négation de l'amour au profit du seul plaisir égoïste. Mais, selon lui, l'amour est une véritable expérience métaphysique de l'éternel, un risque qu'il faut savoir prendre.

L'Antiphilosophie de Wittgenstein (NOUS, 2009)

Dans les années quarante, Wittgenstein, requis comme souvent par un disciple potentiel de fixer une orientation doctrinale, déclare : « toutes les bonnes doctrines sont inutiles. Vous devez changer votre vie. »

On pourrait avancer que cette importance unilatérale du « changer la vie » est le côté Rimbaud de Wittgenstein, cependant que le soin du montage, la disposition sur la page, l'inessentielle massivité syntaxique, est son côté Mallarmé. Le *Tractatus*, c'est un peu *Une saison en enfer* écrit dans la forme de *Un coup de dés jamais…*

Second manifeste pour la philosophie (Fayard, 2009)



« Il y a vingt ans, mon premier *Manifeste pour la philosophie* s'élevait contre l'annonce, partout répandue, de la « fin » de la philosophie. À cette problématique de la fin, je proposais de substituer le mot d'ordre : « un pas de plus ».

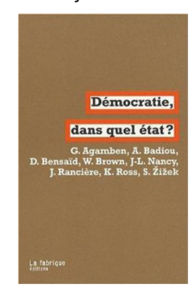
La situation a bien changé. Si la philosophie était à l'époque menacée dans son existence, on pourrait soutenir aujourd'hui qu'elle est tout aussi menacée, mais pour une raison inverse : elle est dotée d'une existence artificielle excessive. Singulièrement en France, la « philosophie » est partout. Elle sert de raison sociale à différents paladins médiatiques. Elle anime des cafés et des officines de remise en forme. Elle a ses magazines et ses gourous. Elle est universellement convoquée, des banques aux grandes commissions d'État, pour dire l'éthique, le droit et le devoir.

Tout le point est que par « philosophie » on entend désormais ce qui en est le plus antique ennemi : la morale conservatrice.

Mon second manifeste tente donc de démoraliser la philosophie, d'inverser le verdict qui la livre à la vacuité de « philosophies » aussi omniprésentes que serves. Il renoue avec ce qui, de quelques vérités éternelles, peut illuminer l'action. Illumination qui porte la philosophie bien au-delà de la figure de l'homme et de ses « droits », bien au-delà de tout moralisme, là où, dans l'éclaircie de l'Idée, la vie devient tout autre chose que la survie. »

Alain Badiou

Démocratie, dans quel état ?, avec Giorgio Agamben, Daniel Bensaïd, Wendy Brown, Jean-Luc Nancy, Jacques Rancière, Kristin Ross et Slavoj Žižek (La Fabrique éditions, 2009)



"Qu'est-ce qu'un démocrate, je vous prie ? C'est là un mot vague, banal, sans acception précise, un mot en caoutchouc." Cette question, ce jugement sans appel d'Auguste Blanqui datent d'un siècle et demi mais gardent une actualité dont ce livre est un signe. Il ne faut pas s'attendre à y trouver une définition de la démocratie, ni un mode d'emploi et encore moins un verdict pour ou contre. Les huit philosophes qui ont accepté d'y participer n'ont sur le sujet qu'un seul point commun : ils et elles rejettent l'idée que la démocratie consisterait à glisser de temps à autre une enveloppe dans une boîte de plastique transparent. Leurs opinions sont précises dans leurs divergences, voire contradictoires - ce qui était prévu et même souhaité. Il en ressort, pour finir, que tout usé que soit le mot "démocratie", il n'est pas à abandonner à l'ennemi car il continue à servir de pivot autour duquel tournent, depuis Platon, les plus essentielles des controverses sur la politique.

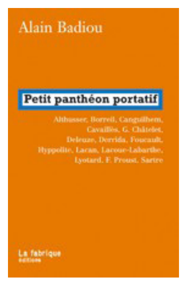
Circonstances, 5 - L'Hypothèse communiste (Lignes, 2009)



À quelles conditions peut-on parler de l'échec d'une vision politique ?

« L'hypothèse communiste revient à dire que le devenir de l'humanité n'est pas condamné à la domination planétaire du capitalisme, aux inégalités monstrueuses qui l'accompagnent, à l'obscène division du travail et à la « démocratie » qui est, de tout cela, le concentré étatique, organisant en fait le pouvoir sans partage d'une oligarchie très étroite. »

Petit panthéon portatif (La Fabrique éditions, 2008)



Ceux qui, aux alentours de 1965, avaient entre vingt et trente ans, ont alors rencontré un nombre exceptionnel de maîtres dans le champ de la philosophie. Les anciens comme Sartre, Lacan ou Canguilhem, étaient encore en pleine activité ; d'un peu plus jeunes, comme Althusser, déployaient leur œuvre, et toute une génération, les Deleuze, Foucault, Derrida, entrait dans l'arène.

Tous ces maîtres, aujourd'hui, sont morts. La scène philosophique, largement peuplée d'imposteurs, est autrement composée, ne tirant sa consistance que de ceux, jeunes et moins jeunes, qui, les formulant à neuf dans leur propre langue, savent être fidèles aux questions qui nous animèrent il y a quarante ans. Je crois juste de rassembler les analyses et hommages qu'au long des années, quand ils disparaissaient, j'ai consacrés à ceux à qui je dois la signification, toujours inhumaine autant que noble et combattante, du mot « philosophie ». Je n'ai pas toujours eu avec ces contemporains capitaux des rapports simples et sereins : la philosophie, comme le dit Kant, est un champ de bataille. Mais, considérant aujourd'hui les innombrables « philosophes » médiatiques, je puis dire que j'aime tous ceux dont je parle dans ce livre. Oui, je les aime tous.

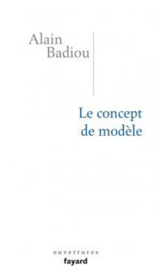
Alain Badiou

Mao - De la pratique et de la contradiction, avec Slavoj Žižek (La Fabrique éditions, 2008)



Les textes de Mao Tse-toung, autrefois entre les mains de la jeunesse révoltée du monde entier, maoïste ou pas, sont aujourd'hui difficiles à trouver, sinon presque oubliés. Parmi ceux qui sont présentés dans ce livre, les uns sont célèbres – *Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine*, *L'impérialisme américain est un tigre en papier* –, et d'autres sont plus rares comme *Entretien sur des questions de philosophie*. Ils dessinent le territoire théorique de la Révolution chinoise et rappellent que Mao, dont il est à la mode de dire le plus de mal possible, reste une grande figure marxiste révolutionnaire.
Dans sa présentation, Slavoj Žižek montre où se situe la « pensée Mao Tse-toung », par rapport à Marx, à Lénine, à Staline. Il explique l'erreur de ceux qui condamnent cette pensée comme théoriquement « inadéquate », en régression par rapport au modèle marxien, et aussi bien de ceux qui estompent la rupture Lénine/Mao en en faisant une sorte de suite logique. Mais, pour Žižek, c'est bien une erreur théorique (la méconnaissance de la « double négation » hégelienne) qui a entraîné aussi bien l'échec de la Révolution culturelle que la restauration du capitalisme en Chine.
À la fin du livre, un échange de lettres entre Alain Badiou et Slavoj Žižek, montre combien peut être fructueux un dialogue à la fois offensif et amical, argumenté et respectueux.
Badiou : « Les descendants contre-révolutionnaires de nos "nouveaux philosophes" vont hurler, comme ils le font déjà, qu'avec Badiou tu fais la paire des partisans attardés, mais quand même dangereux, d'un communisme sépulcral. Quel autre sens pourrait bien avoir, pour ces chiens de garde de la nouvelle génération, de seulement parler de Mao ? »

Le Concept de modèle (Fayard, 2007)



Voici la réédition, augmentée d'une longue préface, d'un livre publié en 1969 et devenu introuvable depuis trente ans. Il transcrit deux conférences prévues à l'époque dans un contexte à la fois dense et mondain : le "cours de philosohie pour scientifiques" organisé par Louis Althusser. La première conférence eut bien lieu, en 1968, à la fin du mois d'avril. Deux semaines plus tard, c'était le début de Mai 68, celui-là même auquel notre actuel Président ordonne qu'on mette fin "une fois pour toutes". Nous, jeunes philosophes, sommes alors passés brutalement des raffinements formels de la théorie pure à l'activisme politique le plus radical. Nous servions les structures, il a fallu, et avec quelle détermination, servir le peuple. La deuxième conférence fut annulée.

Entre 1960 et 1968, nous étions en effet "structuralistes", et nous avions une grande dévotion pour la science, que nous opposions à l'idéologie. Il est vraiment paradoxal que depuis, on ait jugé que nous nagions en pleine idéologie, et qu'on ait appelé à "la fin des idéologies". On verra tout le contraire dans ce livre : une grande rigueur instruite concernant la logique contemporaine, un grand mépris pour les à peu près de l'idéologie, et une ambition rationnelle qui s'étend à tous les domaines de la pensée active, politique comprise.

La vérité saute toujours par-dessus les étapes obligées. C'est parce qu'il est vraiment de son temps - le début des années soixante - que ce petit livre peut être du nôtre. Écrite aujourd'hui, la préface, racontant l'histoire de nos pensées depuis presque un demi-siècle, tente de montrer la pertinence de cette réédition.

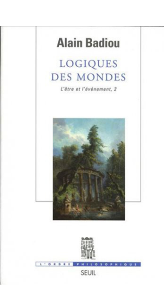
Pour les idées profondes, quarante ans, ce n'est que le temps raisonnable d'une latence, pendant laquelle mûrissent les conditions nouvelles de leur efficacité.

Circonstances, 4 - De quoi Sarkozy est-il le nom ? (Lignes, 2007)



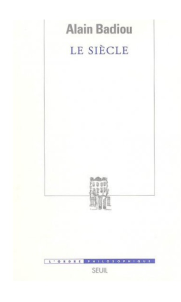
Les détracteurs du « gouvernement Sarkozy » devront s'y résoudre : ce n'est pas plus dans l'examen de la personnalité de son « chef » que dans le compte des ralliements qu'il suscite qu'ils trouveront le moyen d'en précipiter la chute.
Le philosophe Alain Badiou pose que, face à la brutalité (historiquement inscrite et idéologiquement fondée) des lois actuelles, la gauche ne peut qu'assumer à son tour l'héritage de ses valeurs essentielles, celles que le gouvernement et ses amis se plaisent à désigner comme obsolètes, irresponsables, ou même dangereuses. Ce n'est qu'ainsi qu'une véritable politique d'émancipation pourra à nouveau émerger.

Logiques des mondes - L'Être et l'Événement, 2 (Seuil, 2006)



Logiques des mondes, auquel Alain Badiou travaille depuis une quinzaine d'années, est conçu comme une suite de son précédent « grand » livre de philosophie, *L'Être et l'événement*, paru aux Éditions du Seuil en 1988. Mais que veut dire « suite » ? En 1988, le propos ontologique consistait, avec l'appui des mathématiques, à établir que l'être, pensé comme tel, n'est que multiplicité indifférente. Le problème devient alors le suivant : comment, sur fond de cette indifférence, comprendre, non seulement qu'il y ait des vérités, mais qu'elles apparaissent dans des mondes déterminés ? Qu'est-ce que le corps visible, ou objectif, d'une vérité ? Cela ne se laisse pas déduire de l'ontologie. Il faut construire une logique de l'apparaître, une phénoménologie. Telle est la visée du présent livre : une « Grande Logique » qui, rendant raison de l'ordre des mondes, autorise la pensée des vérités comme exceptions à cet ordre. Le matérialisme contemporain soutient qu'il n'y a que des corps et des langages. La dialectique matérialiste, ici argumentée dans ses moindres détails, affirme, elle : oui, il n'y a que des corps et des langages, sinon qu'il y a des vérités. Ce n'est que sous l'effet de ce « sinon que » qu'est encore possible une vie qui ne soit pas indigne. Une vie où l'individu démocratique s'incorpore à ce dépassement de sa propre existence qu'on appelle un Sujet.

Le Siècle (Seuil, 2005)



L'ORDRE PHILOSOPHIQUE

« Le XXe siècle a été jugé et condamné : siècle de la terreur totalitaire, des idéologies utopiques et criminelles, des illusions vides, des génocides, des fausses avant-gardes, de l'abstraction partout substituée au réalisme démocratique.
Je ne souhaite pas plaider pour un accusé qui sait se défendre seul. Je ne veux pas non plus, comme Frantz, le héros de la pièce de Sartre *Les Séquestrés d'Altona*, proclamer : « J'ai pris le siècle sur mes épaules, et j'ai dit : J'en répondrai ! » Je veux seulement examiner ce que ce siècle maudit, de l'intérieur de son propre devenir, a dit qu'il était. Je veux ouvrir le dossier du siècle, tel qu'il se constitue dans le siècle, et non pas du côté des sages juges repus que nous prétendons être.
Pour ce faire, j'utilise des poèmes, des fragments philosophiques, des pensées politiques, des pièces de théâtre... Tout un matériel, que d'aucuns prétendent désuet, où le siècle déclare en pensée sa vie, son drame, ses créations, sa passion.
Et je vois alors qu'au rebours de tout le jugement prononcé, cette passion, la passion du XXe siècle, n'a nullement été celle de l'imaginaire ou des idéologies. Encore moins une passion messianique. La terrible passion du XXe siècle a été, contre le prophétisme du XIXe, la passion du réel. Il s'agissait d'activer le Vrai, ici et maintenant. »

Alain Badiou

Circonstances, 3 - Portées du mot "juif" (Léo Scheer, 2005)



Dans ce troisième volume de la série « Circonstances », Alain Badiou poursuit sa réflexion métapolitique. Le mot « juif » constitue-t-il, oui ou non, un signifiant exceptionnel dans le champ général de la discussion intellectuelle publique, exceptionnel au point qu'il serait licite de lui faire jouer le rôle d'un signifiant destinal, voire sacré ?

Circonstances, 2 - Irak, foulard, Allemagne/ France (Léo Scheer, 2004)



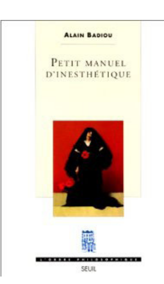
Que peut la philosophie sur la politique ? Rien, entend-on partout. Au contraire, dit Alain Badiou, la philosophie ne cesse pas de rencontrer la politique, rencontres qui sont autant de ces « circonstances » dont est formé le présent volume. Comme le précédent, celui-ci rappelle que, pour le philosophe, une circonstance n'est pas forcément ce qui fait la une des journaux. Qu'au contraire, c'est lui qui décide de l'importance de ce qui arrive. Autrement dit, qu'il s'agisse, comme c'est le cas ici, de la guerre en Irak, de la querelle du foulard, de l'art contemporain ou des rapports de l'Allemagne et de la France, philosopher consiste à éclairer la distance entre la pensée et le pouvoir (savoir si l'on peut la franchir), à marquer la valeur de l'exception (savoir si l'événement porte à la rupture) ; en dernière instance : à choisir.

Circonstances, 1 - Kosovo, 11 septembre, Chirac/Le Pen (Léo Scheer, 2003)

Les textes qui composent ce premier volume de la série « Circonstances » sont parmi les plus tranchants que l'actualité pouvait inspirer à un philosophe. Tout ce qui y est analysé, pensé et écrit est à cent lieues de tout ce qui, consensuellement, s'analyse, se pense et s'écrit au sujet des mêmes événements. Analyse de l'emploi incontesté du mot « terrorisme », au sujet du 11 septembre 2001 ; analyse de la pratique électorale et de la démocratie d'apparences au sujet de la dernière élection présidentielle française ; analyse du mot « guerre » au sujet de l'intervention contre la Serbie dans le conflit ouvert par la situation au Kosovo.

Depuis Platon, on sait que la philosophie n'a rien à faire des péripéties politiques. Parce que, disent les philosophes depuis celui-ci, les péripéties politiques, même tragiques, ne constituent pas un événement au sens philosophique (parce qu'ils ne sont porteurs d'aucune vérité nouvelle). Il y a pourtant des vérités dans ces péripéties, il y en a du moins dans la façon dont celles-ci sont consensuellement analysées ; et c'est par là que la philosophie peut revenir vers la politique, par là que Badiou l'y fait revenir.

Petit manuel d'inesthétique (Seuil, 1998)



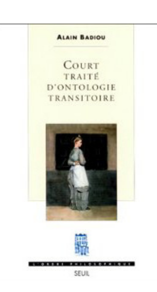
« Didactisme, romantisme, classicisme sont les schémes possibles du nœud entre art et philosophie, le tiers terme de ce nœud étant l'éducation des sujets, et singulièrement de la jeunesse.

Or, ce qui caractérise à mon sens notre siècle finissant est que, tout en ayant éprouvé la saturation de ces trois schèmes, il n'en a pas produit de nouveau. Ce qui tend à produire, aujourd'hui, une sorte de dénouage des termes, un dé-rapport désespéré entre l'art et la philosophie, et la chute pure et simple de ce qui circulait entre eux : le thème éducatif.

De là découle la thèse autour de laquelle ce petit livre n'est qu'une série de variations : au regard d'une telle situation de saturation et de clôture, il faut tenter de proposer un nouveau schème, un quatrième mode de nouage entre philosophie et art. »

Alain Badiou

Court traité d'ontologie transitoire (Seuil, 1998)



« Notre temps est sans aucun doute celui de la disparition sans retour des dieux. Mais cette disparition relève de trois processus distincts, puisqu'il y a eu trois dieux capitaux : celui des religions, celui de la métaphysique et celui des poètes.

Du dieu des religions, il faut seulement déclarer la mort. Le problème, qui est en dernière instance politique, est de parer aux effets désastreux qu'entraîne toute subjectivation obscure de cette mort.

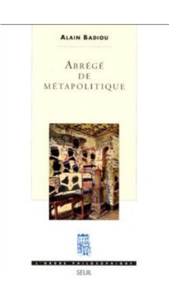
Du dieu de la métaphysique, il faut achever le parcours par une pensée de l'infini qui en dissémine la ressource sur l'étendue entière des multiplicités quelconques.

Du dieu de la poésie, il faut que le poème désencombre la langue, en y césurant le dispositif de la perte et du retour.

Engagés dans la triple destitution des dieux, nous pouvons déjà dire, nous, habitants du séjour infini de la Terre, que tout est ici, toujours ici, et que la ressource de la pensée est dans la platitude égalitaire fermement avertie, fermement déclarée, de ce qui nous advient, ici. »

Alain Badiou

Abrégé de métapolitique (Seuil, 1998)



« Une exigence fondamentale de la pensée contemporaine est d'en finir avec la « philosophie politique ».

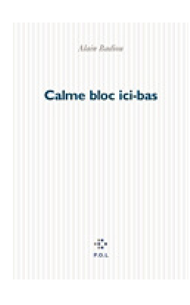
Qu'est-ce que la philosophie politique ? Son opération centrale est de ramener la politique à l'exercice du « libre jugement » et de la « discussion », dans un espace public où ne comptent en définitive que les opinions.

On sait que, bien avant d'être arendtien, ou kantien, le thème de l'opposition irréductible de la vérité et de l'opinion est platonicien. Ce qui, en revanche, n'est pas platonicien, est l'idée que la politique serait ainsi éternellement vouée à l'opinion, éternellement disjointe de toute vérité.

Sauf pour qui pense que le commentaire de bistrot, ou la conversation entre amis, constitue « l'essence même de la vie politique », il est en effet clair que le conflit des opinions n'est politique qu'autant qu'il se cristallise dans une décision. La question d'une possible vérité politique doit alors être examinée non du seul point de la « discussion », mais dans le processus complexe qui noue la discussion à la décision. »

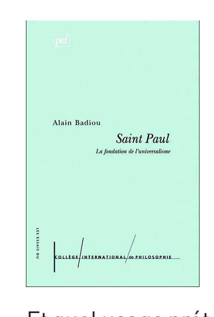
Alain Badiou

Calme bloc ici-bas (P.O.L, 1997)



Au Prémontré, ni la géographie ni le calendrier ne coïncident avec nos habitudes. Les usages stylistiques obéissent à des codes plus rigides que les nôtres. Les terribles événements historiques qui enveloppent, sur près d'un demi-siècle, la vie des innombrables personnages de ce livre, ne nous sont guère familiers. Qui sont les Délégués Populaires de la Première Année, l'amiral Canival, le Président Démolière ? Et la grande manifestation de janvier 1944, de quelle époque fixe-t-elle le destin ?
Et pourtant, le récit qui brasse et traverse ces données ressemble à un autre, bien connu de nous tous. Où donc avons-nous rencontré des précurseurs du sage Ahmed Aazami, de l'ouvrier maudit Simon Symoens, du policier Lancini, du mathématicien Fuimer ? Ou encore de la terroriste Elizabeth Cathely, et de son fade amant Régis Bruth ? Où donc cette errance et cette persécution dans tous les lieux d'un pays, et toutes les violentes péripéties de son devenir ? Où donc déjà se mêlaient, sous le regard d'un père adoptif et clandestin, les amours adolescentes et le tumulte des barricades ?
Mais peut-être n'est-ce qu'une illusion, ou plutôt une sorte de cache transparent, derrière lequel on voit comment, partout et toujours, l'immense voix du monde et les multiples langues qui la captent nous mènent vers l'existence. L'existence nue.

Saint Paul - La fondation de l'universalisme (PUF, 2007 [1997])



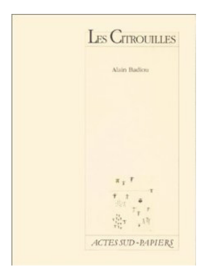
Pourquoi saint Paul ? Pourquoi requérir cet « apôtre », d'autant plus suspect qu'il s'est, de toute évidence, auto-proclamé tel, et que son nom est couramment associé aux dimensions les plus institutionnelles, et les moins ouvertes du christianisme ? Et quel usage prétendons-nous faire du dispositif de la foi chrétienne, dont il semble proprement impossible de dissocier la figure et les textes de Paul ? Pourquoi invoquer et analyser cette fable ?
Ce qui va nous retenir, quant à nous, dans l'œuvre de Paul, est cette connexion paradoxale, dont il est l'inventeur, entre un sujet sans identité et une loi sans support, qui fonde la possibilité dans l'histoire d'une prédication universelle. Le geste inouï de Paul est de soustraire la vérité à l'emprise communautaire, qu'il s'agisse d'un peuple, d'une cité, d'un Empire, d'un territoire, ou d'une classe sociale.
Repenser ce geste et sa force instituante, en déplier les chicanes, est à coup sûr une nécessité contemporaine. Car la question de Paul est exactement la nôtre : quelles sont les conditions d'une singularité universelle ?

Deleuze - La clameur de l'Être (Hachette, 2013 [1997])



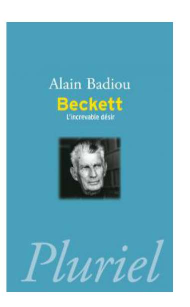
Parcourant les principaux concepts de la philosophie de Deleuze, la multiplicité, l'anti-dialectique, la répétition, le dehors ou encore le pli, l'auteur croit discerner un malentendu fondamental à l'œuvre dans la réception de Deleuze. En effet, celui-ci n'est pas à ses yeux un philosophe de la mobilité et du multiple, mais au contraire un penseur de l'Un et de l'Être. C'est cette thèse paradoxale qui se trouve soutenue dans cet essai suivi d'un choix de textes de Deleuze.

Les Citrouilles (Actes Sud, 1996)



Dans cette dernière pièce de la tétralogie d'Ahmed, *Les Citrouilles* (qui se souviennent d'Aristophane), Ahmed et sa bougeotte nous conduisent en Enfer. En vingt siècles la condition humaine a changé : nous n'avalons plus seulement des grenouilles, nous nageons dans la soupe. C'est celle-ci, et aussi la soupe du théâtre, qu'Ahmed veut éclaircir. Toujours serviable, rusé, il guide notre inénarrable ministre de la Culture, la célèbre Mme Pompestan, dans le royaume des morts. Sauront-ils enfin lui apprendre son métier ? Mais les Enfers sont en révolution ; une querelle annuelle et aussi millénaire occupe les ombres des grands hommes : lequel est le plus grand ? Et comme avec Ahmed nous sommes toujours d'aujourd'hui, la question devient : à qui, de Claudel ou de Brecht, rivaux, s'étripant à coup de génie, de tirades splendides, revient la palme ? Caricature des poètes ? Non, les Claudel et les Brecht de la comédie ne sont pas des caricatures mais des loupes. Soudain, à travers eux, détenteurs de paradis et d'émancipation, nous voyons notre siècle. Quel a-t-il été ? Le leur.

Beckett - L'increvable désir (Fayard, 2013 [Hachette, 1995])



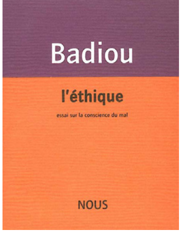
Beckett n'est pas l'écrivain du désespoir, de l'absurde, de l'angoisse, comme une lecture convenue et trop inspirée par les thématiques existentialistes des années 1950 l'a accrédité. Il n'est pas non plus farce, dérision, baroque moderne. Dans ce bref essai, Alain Badiou présente un autre Beckett, dont le langage cherche à dire la densité et les failles de l'être humain. En quelques pages, il nous brosse un Beckett tendre et rugueux, soucieux de la beauté des mots, des impasses de la communication, et du surgissement de l'événement. Une brève anthologie complète cet essai.

Ahmed philosophe, suivi de ***Ahmed se fâche*** (Actes Sud, 1995)

Ahmed philosophe. Par des histoires à dormir debout, des farces antiques, Ahmed essaie d'enseigner la philosophie aux enfants.

Ahmed se fâche. Une déclaration théâtrale sur le monde qu'Ahmed juge, et qui le juge, aujourd'hui.

L'Éthique, essai sur la conscience du mal (NOUS, 2003 [Hatier,1993])

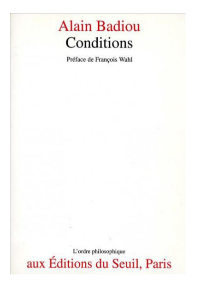


Il n'y a qu'une question dans l'éthique des vérités : comment vais-je, en tant que quelqu'un, continuer à excéder mon propre être ?
À lier de façon consistante ce que je sais aux effets de saisie de l'insu.
Ce qui se dira aussi bien : comment vais-je continuer à penser?

- l'éthique des vérités est tout le contraire d'une "éthique de la communication". Elle est une éthique du réel, s'il est vrai, comme le suggère Lacan, que tout accès au réel est de l'ordre de la rencontre.

- le Bien, si l'on entend par là que quelqu'un puisse entrer dans la composition d'un sujet de vérité, est proprement la norme intérieure d'une désorganisation prolongée de la vie.

Conditions (Seuil, 1992)



Conditions rassemble des textes d'Alain Badiou tous postérieurs à son livre fondamental, *L'Être et l'événement*, paru au Seuil en 1988.

Bien que l'origine de ces écrits soit souvent de circonstance (colloques, articles, interventions...), leur ordre est parfaitement lisible.

On part de la philosophie « elle-même » et d'une critique explicite du thème de sa « fin ». On en propose une définition, à la fois nouvelle et soumise à l'épreuve de son origine (Platon) aussi bien que de son état contemporain.

Viennent ensuite des études ordonnées selon les quatre grandes conditions de la philosophie (d'où le titre général) : philosophie et poésie, philosophie et mathématiques, philosophie et politique, philosophie et amour.

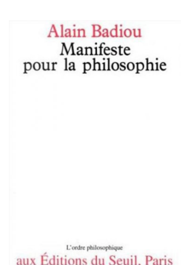
Ce recueil ne suppose nullement la connaissance de *L'Être et l'événement*. Peut-être même peut-il lui servir d'introduction, par l'effet de clarté concrète qui est le sien. Entre les deux livres, la préface de François Wahl donne tous les passages nécessaires.

D'un désastre obscur - Droit, État, Politique (Éditions de l'Aube, 1991)



Un essai sur le militant et sa philosophie par rapport au communisme d'hier et à la raison d'État d'aujourd'hui. Le philosophe dessine la désétatisation de la vérité comme système de pensée.

Manifeste pour la philosophie (Seuil, 1989)



La philosophie est aujourd'hui possible, dans la plénitude de son ambition. La philosophie elle-même, telle que l'entendait Platon.

Ce qui a entraîné son éclipse au XIXe siècle, c'est qu'elle s'est identifiée, « suturée », tour à tour, à un seul des champs où se pose, par-delà le savoir, une vérité : le scientifique (positivisme), le politique (marxisme), puis, avec Nietzche et plus encore Heidegger, le poème.

Or les mathématiques, la poésie, la politique comme invention, et l'amour comme pensée sont bien quatre requises, la philosophie étant cette pensée unique qui leur donne accueil et abri.

Le programme est donc celui d'une restitution de la pensée philosophique à l'espace complet des vérités qui la conditionnent. D'où les questions centrales que toute la philosophie se pose aujourd'hui : le Sujet, dès lors qu'on ne peut maintenir la catégorie de l'objet, ruiné avec l'objectivisme ; le Deux, dès lors qu'on ne peut se satisfaire du schéma dialectique ; enfin la fonction de l'indiscernable, point où se donne à réexaminer le rapport entre langage et pensée.

L'Être et l'événement (Seuil, 1988)

Alain Badiou
L'être et l'événement
aux Éditions du Seuil, Paris

Articuler pour notre temps une philosophie qui, quant à la pensé de l'être, ouvre une autre voie que celle de Heidegger (soit celle de mathème plutôt que celle du poème) et, quant à la doctrine du sujet, se tienne au-delà de Lacan : tel est l'enjeu.

Pour ce qui est de l'être, la thèse radicale est que, depuis son origine grecque, c'est la mathématique et elle seule qui en déploie le processus de pensée ; et que, de la mathématique aujourd'hui, le référent est la théorie cantorienne des ensembles. D'où se déduit une ontologie du pur multiple.

Reste qu'existe un site de « ce qui n'est pas l'être » : c'est celui de l'événement, terme surnuméraire pour un franchissement indécidable au savoir et dont la vérité est toujours par avance indiscernable.

Le sujet, dès lors, loin d'être le garant ou le support de la vérité, en est bien plutôt une instance locale, improbable, qui tire du devenir aléatoire d'une vérité dans l'événement son peu d'être. Il n'en tisse pas moins une fidélité qui s'inscrit dans l'art, la science, la politique et l'amour.

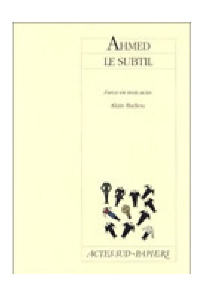
Peut-on penser la politique ? (Seuil, 1985)

Alain Badiou
Peut-on penser la politique ?
Seuil

Penser la politique, c'est d'abord réfuter le politique : le dénoncer comme illusion (imaginaire) du « faire un », des identifications (le parti, le syndicat, la société sans classe), du fait cernable, de la prévision assurée. La politique naît, elle, de l'événement, par où l'on entend ici le surgissement des dominés rompant l'ordre du politique et l'unité de celui-ci : un surgissement toujours précaire, dont la mise en œuvre suppose un pari et un calcul chaque fois risqués : en bref, il y a la politique quand, et seulement si, une dé-liaison de la réalité propose un point de réel.

Alain Badiou part de la décomposition du marxisme où il voit l'effet de ce que Marx, tout en montrant l'irruption du réel dans la réalité du politique, a continué de penser dans le politique. Et il avance un essai de recomposition centré sur l'interprétation de ce qui fait événement, dès lors que les dominés ont prononcé, au défaut de l'ordre, leur existence, et qu'il est possible de parier sur cette prononciation.

Ahmed le subtil (Actes Sud, 1984)



Dans cette farce, Ahmed, version moderne de Scapin, essaie de recueillir l'aval d'un groupe politique pour créer des animations dans sa banlieue...

Théorie du sujet (Seuil, 1982)



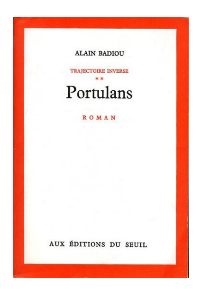
Le propos fondamental du livre d'Alain Badiou est d'établir que le noyau de toute philosophie compatible avec le marxisme est une théorie du sujet. Mais laquelle ? Ni le sujet comme conscience (thèse de Sartre), ni l'hypothèse du sujet « naturel », désirant ou substantiel, ne peuvent convenir. C'est du côté du sujet clivé tel que Lacan, notre Hegel, en fait théorie, qu'il faut chercher une issue. Alain Badiou trouve là de quoi refondre, non pas le thème, forclos, d'un sujet de l'Histoire, mais celui des sujets politiques.

L'opération ne se peut faire sans étendre le concept lacanien de sujet, lié dès l'abord à deux types d'effets : l'occupation d'une place vide d'un côté, l'excès sur cette place vide de l'autre. Instrument de cette distinction : le couple algèbre/topologie. Il en résulte que le réel, pensable, comme le fait Lacan, sous le concept algébrique de l'objet cause, doit également être reçu sous celui, topologique, de consistance : ontologie en partie double.

Le cœur de la question est atteint quand entre en dialectique avec la notion lacanienne du manque, la catégorie nouvelle de destruction.

Qu'on ne s'attende pas à ne trouver ici qu'une discussion de théories. Mallarmé y voisine abondamment avec Mao Tsé-toung, Hölderlin avec Hegel, et le théorème de Gödel avec la situation des ouvriers immigrés.

Portulans - Trajectoire inverse II (Seuil, 1967)



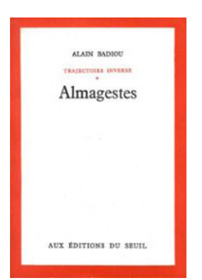
Almagestes se rapportait essentiellement au Langage. *Portulans* concerne la Subjectivité - mieux vaudrait dire les figurations romanesques de cette construction idéologique particulière que depuis deux ou trois siècles on appelle : sujet, personne, individu, conscience, et au dépérissement de laquelle nous avons le bonheur ambigu d'assister.

Ce qu'*Almagestes* tentait au niveau des structures élémentaires de l'expression romanesque (styles, codes, syntaxes...), *Portulans* l'entreprend donc, d'une manière infiniment plus classique, au niveau des "grandes formes" : description, narration, chronologie, personnages, scènes, etc. C'est dire qu'à la différence d'*Almagestes*, *Portulans* est un roman.

Cependant ce roman demeure critique, puisque aussi bien le point de vue de la subjectivité n'est pas, pour l'auteur, celui de la vérité. De là que *Portulans* enveloppe la possibilité d'une double lecture. On peut y voir un roman traditionnel, où sept personnages, peut-être huit, et peut-être neuf, tissent et défont, dans des aventures ordonnées, le réseau mobile de leurs rapports. Mais on peut considérer que ces personnages composent les diverses figures structurées d'une seule subjectivité, progressivement inscrite dans le mécanisme fatal qui les gouverne tous sans qu'ils le sachent, si même ils le pressentent : ainsi se trouve montré que le Sujet trouve son être inévitable dans un Jeu où ce qui s'atteste n'est que son manque.

La lecture de *Portulans* se trouve être, de ce fait, inverse de celle d'*Almagestes*. Le premier livre dispersait des thèmes simples dans une prolifération culturelle délibérément hétérogène et retorse. L'idée de *Portulans*, c'est-à-dire la structure souterraine qui en est le sujet véritable, n'est guère simple. Mais son évidence extérieure est celle d'un roman "d'autrefois", qu'il n'est pas interdit de lire pour le calme intérêt des histoires qu'il raconte, des personnages qu'il invente et des lieux qu'il décrit.

Almagestes - Trajectoire inverse I (Seuil, 1964)



Ni roman, ni essai, mais œuvre littéraire (l'éclat de la langue, la richesse des notations visuelles et sonores, l'invention sans fin et l'élan du discours n'appartiennent qu'au poète) et expérience de pensée (au croisement des courants marxiste, existentialiste, structuraliste) *Almagestes* est la premier volet, consacré au langage, d'un tryptique dont les deux autres parties seront consacrées à l'homme et à l'histoire.

Ce sont donc les diverses figures du langage qu'explore *Almagestes*. Le mythe du langage, d'abord : les hommes entassent en esclaves les mots comme faisaient les briques les constructeurs de Babel ; et la seule liberté, le seul prométhéïsme qui puisse ici s'entrevoir, est de ruse : le mot tourné par le mensonge. Le dialogue de deux étudiants en Lettres et en Philosophie illustre ensuite ce réseau autonome du langage où toute parole est prise : Bérard et Fréville veulent parler mais leur tentative est à chaque instant emportée par le double jeu de leurs associations de mots réelles ou possibles, ce que Badiou désigne comme le "monologue extérieur".

Une seconde figure du langage est la fascination qu'il tente d'exercer sous forme de poème. À cette figure, *Almagestes* lie toujours le personnage féminin. C'est pour ce personnage qu'une nuit, dans un bar, la parole s'élève comme un chant arraché au silence. Et c'est dans le journal de Chantal que la parole peu à peu se défait au profit des choses mêmes.

Une troisième figure, plus secrète - dira-t-on plus maligne ? - est cet ordre des probabilités, ce jeu des permutations à quoi une parole (et une conduite) qui se croient libres, sont en réalité soumises. Ansi, les parieurs qui

se penchent sur la ville où errent Fréville et Chantal, peuvent tenter de prévoir le chemin du couple. Et quand Bérard, Fréville, Chantal se regroupent autour de Dastaing, le romantique de l'action, leurs rhétoriques personnelles, leurs mouvements réciproques, leurs projets d'action politique laissent peu à peu paraître une de ces combinaisons de rôles que la psychanalyse nous a appris à déchiffrer.

Parvenue à ce point, l'exploration d'Alain Badiou peut se replier doublement sur elle-même. C'est d'un côté la méditation de Fréville sur les rapports entre liberté et langage, d'où sort tout le livre et où Babel est comme intériorisée. Et c'est de l'autre côté l'éclatement de la méditation dans l'action - une manifestation, en l'occurence : le langage explose sous la pression de l'Histoire. *Almagestes* appelle déjà *Portulans*.